

LA GALERIE,
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

DE NOISY-LE-SEC

Frsh (recherche d'un objet dans une poche)

nadjim bigou-fathi & soto labor



Résidence

2022 – 2023



Frsh (*recherche d'un objet dans une poche*)
nadjim bigou-fathi & soto labor
Résidence 2022 – 2023

À l'occasion de la résidence à Noisy-le-Sec des artistes nadjim bigou-fathi & soto labor, l'équipe de La Galerie centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, a réalisé un entretien collectif avec le duo. Une discussion pour raconter à un instant T la résidence, son inscription à Noisy-le-Sec mais aussi pour interroger en miroir les dynamiques au sein de l'équipe. Afin d'animer cet entretien à plusieurs voix, des mots et des expressions préalablement sélectionnés ont ponctué l'échange, comme autant de rebonds pour évoquer les thématiques qui traversent les recherches de nadjim bigou-fathi & soto labor : table, discours, rapports de pouvoir, participation, oubli ou encore hiérarchie.

Frsh (*recherche d'un objet dans une poche*)
nadjim bigou-fathi & soto labor
Artists-in-residence 2022 – 2023

For the residency of artists nadjim bigou-fathi & soto labor in Noisy-le-Sec, the team from La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, realized a collective interview with the duo. A snapshot of a given moment, of the residency's implementation in Noisy-le-Sec, but also, an investigation into the dynamics of their collaboration. Driving this interview is a selection of different voices, words and expressions that punctuate the discussion, like ricochets evoking the themes found in the research of nadjim bigou-fathi & soto labor: table, discourse, power relations, participation, oblivion and hierarchy.

Entretien réalisé le 10 février 2023
à l'atelier-résidence de La Galerie.

Florence Marqueroil Quand on a dû présenter votre travail tout au début de votre projet à Noisy-le-Sec, on ne savait pas trop comment l'aborder, ça nous semblait très abstrait. Il y avait une sculpture avec une petite table ici [dans l'atelier-logement]. Cet objet et ce mot *table* m'ont beaucoup servi pour expliquer votre projet. La table est un élément de mobilier familial qui pour moi matérialise cette attention à l'espace que vous mettez en jeu dans votre travail. Pouvez-vous revenir sur la façon dont cet objet vous permet de rendre visible des échanges, de mettre en présence des corps, des formes, des discours ?

nadjim bigou-fathi La table est apparue au moment où l'on cherchait un dispositif performatif. La table permet d'ouvrir certaines discussions. Pour commencer, tout le monde a la même position autour de la table. Ensuite on partage une surface plane qui peut être un support de maquette ou de mise en commun. Il n'y a pas vraiment de centre. Le centre, en fait, c'est là où les regards se dirigent quand quelqu'un-e prend la parole. Et cela permet aussi de décentrer.

soto labor La table nous permet d'articuler des temps formels et informels, le temps de la performance et le temps de l'après, en étant toujours autour du même dispositif. À la fin de la performance, on peut rester à table, on continue de l'utiliser mais c'est moins spectaculaire.

nadjim bigou-fathi Cela revient à se demander ce que devient la scène quand il n'y a plus personne dessus. C'est important pour nous de désacraliser cette installation en rappelant qu'il s'agit seulement d'une table, seulement de chaises. On a le droit de les bouger, de les prendre. On laisse les gens se les approprier, ce n'est pas seulement esthétique. Peut-être que ça peut rendre les personnes plus à l'aise dans cet espace où l'on partage un peu la scène.

Chiraz Salah J'aimerais parler avec vous des mots *table ronde* et *partage*. La table comme objet pour se rassembler, manger, faire des recherches, et ronde, car selon moi, c'est la meilleure forme pour

partager. Tout le monde est un peu face à face, on peut se mettre autour de manière équilibrée. Je n'ai pas l'impression d'avoir vu de tables rondes dans vos dispositifs.

soto labor On avait évoqué cette éventualité de la table ronde. On l'a mise de côté parce qu'elle n'offre aucun angle mort : comme le panoptique, tout le monde se voit. Je ne dis pas que c'est super bien, ou pas, mais avec une table rectangulaire on a la possibilité de se soustraire au regard de certaines personnes. De toute manière, l'idée de toucher tout le monde, tout le temps par le discours, me semble une abstraction et peut-être même, une illusion. L'information se passe, se transforme, elle est fragmentaire.

nadjim bigou-fathi Je ne suis pas sûr de croire à la table ronde, pour les raisons qu'a évoquées soto. Il n'y a pas forcément de possibilité de fuite. Ou alors tout le monde sait que tu pars. Il peut y avoir une illusion d'horizontalité dans le fait d'être équidistant.

soto labor Plus abstraitement ou spirituellement, je suis quand même partisan du rond, voire de la spirale. Mais matériellement, dans les relations sociales, économiques, je n'y crois pas trop, car c'est prendre le risque d'invisibiliser les rapports de pouvoir.

Marc Bembekoff Est-ce que vous envisagez la table comme la puissance symbolique des *rapports de pouvoir* au sein d'un espace social, de la société ? Est-ce uniquement la table qui incarne tout cela pour vous deux ?

soto labor Je ne sais pas si c'est uniquement la table. Les rapports de pouvoir existent aussi lorsque l'on est debout. La table produit un temps que l'on met en commun, une fois assis, on se met dans une disposition où l'on est prêt-e à entamer un échange. C'est en cela que les rapports de pouvoir sont peut-être plus manifestes autour d'une table. On utilise des expressions quand il y a des conflits, des désaccords, on dit par exemple « mettre les choses à plat ». D'une certaine manière, c'est pouvoir se dire, qu'il y a telle zone de désaccord et la situer dans l'espace. En matérialisant par la table cet espace,



Vue de performance pour l'événement « Ways of Publishing #6 » à Bétonsalon – centre d'art et de recherche, Paris, 3 déc. 2021 Photo © Jagna Ciuchta

on propose une maquette qui a ses limites, mais on fabrique un cadre en fait.

Paola Quilici Quand je vous entends parler de la table, des rapports sociaux, cela m'évoque l'anthropologie. Quelque chose qui génère des schémas, des symboles, des idées, des transcriptions et des formulations. Je pense notamment au travail de l'anthropologue Jeanne Favret-Saada, qui situe sa pratique à la fois dans l'observation et dans la participation. Lisez-vous de l'anthropologie ? Est-ce que c'est quelque chose qui vous intéresse ?

nadjim bigou-fathi On a pas mal de lectures de sciences humaines, d'anthropologie, de sociologie... Pour certaines lectures, on est très critiques, parce que les études se font à l'extérieur du sujet, il y a un décalage. Cela n'a peut-être rien à voir, mais on parlait récemment avec soto de la différence entre tactique et stratégie. La stratégie, c'est déployer de la tactique mais en restant à l'extérieur, par exemple de l'endroit d'un conflit ou d'un jeu, mais avec un certain contrôle dessus. Avec la tactique, on est à l'intérieur et on fabrique des outils pour s'organiser.

Nathanaëlle Puaud Je rebondis sur la notion de *participation*. Dans votre projet, à Noisy-le-Sec, vous êtes à la fois observateurs et acteurs, vous faites participer des personnes lors de séances d'ateliers. Ces personnes sont également observatrices et actrices, pouvez-vous nous préciser comment cette notion de réciprocité intervient dans votre travail ?

soto labor On est arrivés avec ce projet existant [Frsh (*recherche d'un objet dans une poche*)] et on avait cette idée de faire une performance et de réfléchir à des projets satellites qui s'inscriraient à Noisy-le-Sec. On réfléchissait au moyen de faire le lien entre les choses sans que cela soit complètement éclaté. L'avantage de la table et du fait qu'on aime manger et qu'on aime bien que les gens se sentent à l'aise, c'est de mettre la nourriture au centre. Les ateliers de cuisine Desserte club à la Micro-Folie Noisy-le-Sec avec l'association Entraide à Tous, Petits et Grands c'est un peu cela. On se propose d'aller rencontrer des personnes qui ont des tas de choses à nous apprendre, on se transmet des savoir-faire. Ensuite il y a toute cette question autour de la parole : comment la faire vivre ? Qui peut la prendre ? Avec le ciné-club au cinéma Le Trianon, on a réussi à trouver un biais pour emmener une classe de seconde du lycée Olympe-de-Gouges vers un extrait

de film qui nous intéresse. Et de là, parler de rapport à l'autorité, de transmission, mais aussi de censure, d'autocensure, notamment dans le cadre de la retranscription des échanges.

nadjim bigou-fathi C'est intéressant de se poser ces questions-là collectivement, notamment avec les jeunes du lycée. En se demandant, c'est quoi l'autorité, qui peut parler ? Pour ensuite étendre ces questions à l'École. On essaie de trouver du sens avec les acteur-ric-e-s qui sont autour de nous, et plutôt que de donner un projet clé en main, de faire en sorte que les personnes entrent dedans.

soto labor C'est aussi se poser la question, à quel moment en tant qu'artistes on se met nous aussi en jeu pour ne pas juste venir, se servir et repartir ?

nadjim bigou-fathi Ou pire, fantasmer que les autres sortent grandi-e-s de cette rencontre, qu'on les a élevé-e-s.

Paola Mendoza J'aimerais évoquer les thèmes de la *traduction* et de la *réinterprétation*. Dans la traduction il y a, selon moi, toujours une perte et un gain. Il y a aussi plusieurs étapes. Je vois plusieurs niveaux de traduction dans votre travail, par exemple dans les ateliers de cuisine, vous interagissez avec des personnes dont le français n'est pas la langue d'origine. Il y a aussi une traduction dans le fait de passer de la table à l'observation, de l'observation aux notes, des notes à l'archive et à la présentation. Comment voyez-vous cette question de la traduction dans votre travail ?

soto labor Pour les ateliers cuisine à la Micro-Folie Noisy-le-Sec, on se retrouve avec les outils dont on dispose, c'est-à-dire nos corps, pour essayer de se raconter des choses. L'idée est de faire apparaître les recettes dans les différentes langues des participant-e-s dans notre publication finale. Est-ce que les personnes concernées font la traduction, est-ce qu'on la réalisera avec une personne extérieure ? C'est une question à laquelle on doit encore réfléchir, ce sera peut-être partiel et partial. Et c'est OK.

nadjim bigou-fathi C'est aussi une question que l'on se pose dans l'atelier ciné-club, avec la transcription des discussions qui est aussi une sorte de traduction. La discussion a lieu une fois, mais avec la transcription et la relecture, elle prend presque la dimension d'un script de théâtre où l'on essaie de rejouer les choses. On relira le texte avec les élèves



Image d'invitation pour une présentation à l'espace Eeeeh!,
Nyon, Suisse, sept. 2021
Photo © nadjim bigou-fathi



Atelier de cuisine Desserte Club #1 à la Micro-Folie Noisy-le-Sec avec les participantes des ateliers sociolinguistiques de l'association Entraide à Tous, Petits et Grands – Noisy-le-Sec, fév. 2023
Photo © Nathanaëlle Puaud

qui pourront raturer, réécrire, embellir ce qu'ils et elles ont précédemment dit. C'est de la réinterprétation. Et on trouve intéressante cette marge de manœuvre, pour se réinterpréter soi-même.

Véronique Artige Il y a plein de partage sur la table, des recettes, des paroles, des gestes... Lors de notre première réunion à l'atelier-logement, ce qui m'avait fait rire, c'était votre projet de fabriquer une grande chips.

nadjim bigou-fathi C'est vrai, la grande chips on ne l'oublie pas!

Véronique Artige Et alors, que signifie pour vous l'oubli quand on est autour de la table?

soto labor Quand on pense à ce qu'on a en mémoire, on pense à ce qu'on a oublié. C'est une expérience relative, en fonction des contextes, des personnes. On l'a vécue pendant le ciné-club avec les élèves du lycée. On leur a montré un extrait d'une scène de danse du film *Uccellacci e Uccellini* de Pier Paolo Pasolini¹, puis on leur a proposé de reconstituer cette scène de mémoire. Le décor se reconstruisait petit à petit et les élèves s'attachaient à des éléments qui de notre côté ne nous avaient jamais sauté aux yeux.

nadjim bigou-fathi Oui, par exemple cette scène où de jeunes garçons dansent. Ils aperçoivent un bus scolaire, lui courent après, mais le chauffeur ne les attend pas. Certain·e·s élèves disaient « les chauffeurs de bus, parlons-en, ce sont des gens aigris... », d'autres répondaient « mais non, ce sont les passagères et les passagers qui ne sont pas cools, qui viennent agresser les chauffeurs ». Contrairement à nous, le bus fait partie de leur quotidien.

soto labor Pour nous cette scène était simplement un instant fugace. Mais pour ces élèves qui se rendent tous les jours à l'école, la scène s'inscrit dans le temps, dans une quotidienneté. Les élèves ont produit dans la vidéo un autre espace auquel on n'avait pas pensé comme tel, en pensant aux rapports interpersonnels dans ce bus.

nadjim bigou-fathi C'est fort d'éprouver de l'empathie pour un chauffeur de bus qu'on ne voit finalement jamais à l'écran.

Alyson Onana Zobo Pour revenir à la question de la mémoire, de l'archive et de

l'oubli, quelles stratégies ou quelles tactiques mettez-vous en place pour garder des traces de votre pratique, qui est par essence immatérielle et éphémère? J'ai un début de réponse parce qu'on y travaille ensemble, c'est la publication qui est prévue pour la restitution de la résidence. Mais est-ce qu'il y a d'autres formes auxquelles vous pensez? Est-ce que vous réfléchissez à la notion d'archive dans votre travail?

nadjim bigou-fathi Archiver ce que l'on dit ou ce que l'on fait, c'est la deuxième étape de la transmission. On essaie de s'améliorer sur ce point, choisir un système d'archive, trouver des stratégies. On n'aime pas la vidéo pour capter les moments performatifs par exemple. On se pose la question de comment faire pour montrer notre projet ou donner envie aux gens de le voir. On peut passer par le récit, mais immanquablement les gens veulent voir des images, des photos.

soto labor Le fait qu'on s'engage auprès de personnes, que ce soit avec les ateliers de cuisine ou le ciné-club, on fabrique collectivement un objet et on le transmet. C'est une forme d'archive aussi. On fonctionne pas mal par note quand même. Et sinon, cela passe beaucoup par les scripts, avec de la matière qui se rajoute en fonction du contexte, certains éléments qui changent parce qu'on parle depuis des lieux différents. L'évolution des scripts est aussi un mode d'archivage de notre réflexion.

nadjim bigou-fathi On essaie de créditer toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à notre projet. Et on se demande qui inclure, ce qui implique: qui exclure? C'est aussi un moyen d'archivage, un moyen mnémotechnique pour se rappeler les personnes rencontrées en cours de route.

Noémie Pedrosa On en revient à cette question de la traduction, de la perte, du gain, du choix qui est fait. Et à de qui écrit l'histoire et comment. Est-ce que vous ne reproduisez pas quelque chose que vous critiquez en produisant un certain biais de lecture?

soto labor Ce sont des tentatives, on essaie de produire des choses avec lesquelles on est à l'aise éthiquement. L'archive, c'est une forme de fixation, un truc qui m'a toujours effrayé et

m'effraie encore. Plus j'avance dans mes réflexions et plus je me rends compte que poser ces questions – qui a la parole, qui ne l'a pas – et essayer de partager des outils de réflexion, c'est permettre à chacun·e d'avoir des prises sur son propre récit, sur des récits communautaires ou minoritaires. Et pour cela, il est nécessaire de fabriquer des choses arrêtées sans qu'il s'agisse de choses finies. J'ai encore en moi ce fantasme qu'il ne faut jamais arrêter un truc, mais je pense que c'est une illusion aussi.

nadjim bigou-fathi Pour revenir au générique, dans la première forme du script, on avait mis tous les noms sans statut. On s'est demandé si on n'était pas en train de vendre un truc idéalisé, où tous les rapports de pouvoir sont enterrés. On a beaucoup réfléchi à la manière de régler ce problème, d'inclure toutes les personnes sans tomber dans la naïveté de croire que tout le monde est l'auteur·rice du projet, parce que c'est beaucoup plus

complexe que cela. Et là, on y réfléchit toujours. On a trouvé une solution, encore une fois partielle, où on regroupe les gens par affinité ou par le type de relations qu'on a liées.

soto labor Par exemple, on a appelé certain·e·s personnes les « ouvreurs et ouvreuses de portes ».

nadjim bigou-fathi Ou les « bienveillants et bienveillantes ». Cela ouvre à l'interprétation, on entre dans le champ de la fiction ou de la fable, ce qui est plutôt chouette. Pourquoi ne pas créer une histoire en étant tout à fait honnête avec le parcours qu'on a eu? En incluant les personnes qu'on a rencontrées et la façon dont cela nous a ouvert des portes? Mais voilà, c'est encore en construction.

¹ Pier Paolo Pasolini, *Uccellacci e Uccellini* [Des oiseaux, petits et gros], 1966



Atelier ciné-club avec les élèves d'une classe de seconde du Lycée Olympe-de-Gouges de Noisy-le-Sec au cinéma Le Trianon Romainville, fév. 2023
Photo © soto labor

The interview was realized 10 February 2023 at La Galerie's studio-residence.

Florence Marquoyrol When we first presented your work, at the very beginning of your project in Noisy-le-Sec, we didn't know how to approach it; it seemed incredibly abstract. There was a small table here [in the studio-residence]. For me, this object and the word *table* were very useful in explaining your project. The table is a familiar piece of furniture that for me materialises the attention to space that you implement in your work. Can you talk about the way this object allows you to make exchanges visible, to bring together bodies, forms and discourses?

nadjim bigou-fathi The table made its appearance when we were looking for a performative device. The table allows certain discourses to be opened up. To begin with, everyone around the table has the same position. Then we share a flat surface that can be a support for a model or for bringing things together. There is no real centre. The centre is, in fact, where the eye is drawn when someone speaks; and that creates a shift.

soto labor The table allows us to structure formal and informal times, the time of the performance and the time after, while always being around the same apparatus. At the end of the performance, we can stay at the table; we continue to use it but in a less theatrical fashion.

nadjim bigou-fathi It's like asking what becomes of the stage when no one is on it. It's important for us to de-sanctify this installation by reminding us that it is only a table, only chairs. We have the right to move them, to take them. Maybe this can make people a bit more comfortable in the space where we share the stage.

Chiraz Salah I'd like to talk with you about the words *round table* and *share*. The table as an object for coming together, eating, researching, and round, because for me, it's the best shape for sharing. In a way, everyone is facing each other; you can gather around it in a balanced way. I don't think I've seen any round tables in your installations.

soto labor We have discussed the possibility of the round table. We put it aside because it doesn't offer any blind spot: like the panopticon, everyone can see each other. I'm not saying whether that's a good thing or not, but with a rectangular table we have the possibility of avoiding the gaze of certain people. In any case, the idea of touching everyone, all the time, through speech, seems to me an abstraction, perhaps even an illusion. Information passes and is transformed; it is fragmentary.

nadjim bigou-fathi I'm not sure I believe in the round table, for the reason soto mentioned. There is no way of escape. Or everyone knows that you're leaving. In being equidistant there is perhaps an illusion of horizontality.

soto labor In a more abstract or spiritual way, I'm still in favour of the round, even the spiral table. But materially in social and economic relations, I don't really believe in it because it means taking the risk of making power relations invisible.

Marc Bembekoff Do you see the table as the symbolic power of *power relationships* within the social space, within society? Is the table the only thing that embodies this for the two of you?

soto labor I don't know if it's only the table; power relationships still exist when you're standing. The table produces a time that is shared, and once seated we put ourselves

in a position where we're ready to start an exchange. This is why power relationships are perhaps more evident around a table. When there are conflicts or disagreements, there are expressions we use. For example, we say "lay your cards out". In a way, it means being about to say that there is an area of disagreement and to locate it in space. By materialising this space with the table, we propose a model that has its limits but we actually create a framework.

Paola Quilici When I was talking to about the table, about the social relationships, it reminded me of anthropology. Something that produces patterns, symbols, ideas, transcriptions and formulations. I'm thinking especially of the work of the anthropologist Jeanne Favret-Saada, who situates her practice in both observation and participation. Do you read anthropology? Is it something that interests you?

nadjim bigou-fathi We've read a lot of human sciences, anthropology, sociology and so on. We were very critical of some, because the studies are far outside the subject; there's a gap. This may have nothing to do with it, but soto and I have recently been talking about the difference between tactics and strategy. Strategy is deploying tactics but staying on the outside, for example of the site of conflict or a game. With tactics, you're inside and you make tools to organise.

Nathanaëlle Puaud I'd like to go back to the idea of *participation*. In your project in Noisy-le-Sec, you are at once observers and actors, and you involve people in workshops. These people are also observers and actors. Can you describe how this idea of reciprocity operates in your work?

soto labor We came up with this project [Frsh (*recherche d'un objet dans une poche*)] and we had the idea to do a performance and think about satellite projects that would be part of Noisy-le-Sec. We were thinking of how to link things together without them becoming totally fragmented. The advantage of the table – and the fact that we like to eat and to make people feel comfortable – is to put food at the centre. The Desserte Club cooking workshops at the Micro-Folie Noisy-le-Sec with the association Entraide à Tous, Petits et Grands is a little like that. We proposed going to meet people who have things to teach us, passing on our knowledge. Then there is the whole question around speech: how can we make it live Who can speak? With the ciné-club at Le Trianon cinema we managed to find a way to present a year eleven class from Lycée Olympe-de-Gouges with an extract from a film that we find interesting. And from there, to talk not only about the relationship to authority and transmission, but also about censorship and self-censorship, especially within the framework of the transcripts of the discussions.

nadjim bigou-fathi It's interesting to ask ourselves these questions collectively, especially with the secondary-school students. We ask what is authority, who can speak? Then we can extend these questions to school. We try to find meaning with the actors around us, and rather than delivering a fully finished project, to make sure that people get involved.

soto labor It's also about asking the question: at what point do we, as artists, put ourselves into the game so that we don't just come, help ourselves and leave?

nadjim bigou-fathi Or even worse, fantasising that others will grow from this encounter, that they've been edified.

Paola Mendoza I'd like to talk about the themes of *translation and reinterpretation*. I think there is always a loss and a gain in translation. There are also several stages.

I see several levels of translation in your work, for example in the cooking workshops you interact with people whose first language is not French. There is also a translation in moving from the table to observation, observation to notes, from notes to archive and presentation. How do you see this question of translation in your work?

soto labor For the cooking workshops at Micro-Folie Noisy-le-Sec, to tell each other things we find ourselves with the tools available, that is, our bodies. The idea is to include the recipes in the participants' various languages in our final publication. Will the people involved do the translation, or will it be done by someone from outside? This is a question we still have to think about, it might be partial and partisan. And that is okay.

nadjim bigou-fathi It's a question we ask ourselves in the ciné-club workshop, with the transcription of the discussions, which is also a kind of translation. The discussion takes place once, but with the transcription and rereading, it almost takes on almost the dimension of a theatre script where we try and replay things. The text will be reread with the students who will be able to cross out, rewrite and embellish what they've said. It is reinterpretation. And we find this leeway interesting, to reinterpret ourselves.

Véronique Artige There's a lot of sharing on the table, recipes, words, gestures and so on. At our first meeting in the studio-residence, what made me laugh was your plan to make a big potato chip.

nadjim bigou-fathi That's right! The chips aren't forgotten!

Véronique Artige So when you're around the table, what does *forgetting* mean to you?

soto labor When we think about what's in our memory, we think about what we've forgotten. It's a relative experience, depending on the context, the people. We experienced this during the film club with the students. We showed them an excerpt of a dance scene from Pier Paolo Pasolini's film *Uccellacci e Uccellini*¹, and then we asked them to reconstruct the scene from memory. They reconstructed the set bit by bit and the students focused on things that we'd never even noticed.

nadjim bigou-fathi Yes, for example the scene where the young boys are dancing. They see a school bus and run after it, but the driver doesn't wait for them. So students said, "Let's talk about bus drivers; they're bitter people". Others answered, "But no, it's the passengers who aren't cool, who come and attack the drivers". For them, unlike for us, the bus is part of their daily lives.

soto labor For us, this scene was just a transitory moment. But for the students, who go to school every day, the scene is part of their everyday, part of their time. By considering the interpersonal relationships on the bus the students produced another space that we hadn't thought of.

nadjim bigou-fathi It is really something to feel empathy for a bus driver that we don't even see on the screen.

Alyson Onana Zobo To return to the question of memory, to the archive and of forgetting, what strategies or tactics do you use to keep vestiges of your practice, which is, in essence, immaterial and ephemeral? Because we're working on it together, I have the beginning of an answer, with the publication that is planned for the end of the residency. But are there other forms that you're thinking about? Do you consider the idea of the archive in your work?

nadjim bigou-fathi Archiving what we say or do is the second step in transmission.

We are trying to get better at this, to select an archiving system, to find strategies. We don't like using video to capture the performative moments, for example. We do question ourselves about how to show our project, to make people want to see it. We can go through the story, but inevitably, people want to see images, photos.

soto labor We get involved with people, whether with the cooking workshop or the film club, and we collectively create an object and pass it on. This is also a kind of archive. We work quite a bit by notation. And if not, it's a lot about the scripts, with material that's added depending on the context. Certain elements change because we speak from different places. The evolution of the scripts is also a way of archiving what we think.

nadjim bigou-fathi We try and credit everyone who contributes to our projects in any way. And we ask ourselves who to include, which implies who to exclude? This is also a way of archiving, a mnemonic to remember the people we meet along the way.

Noémie Pedrosa We come back to this question of translation, of loss, of gain, of the choice that is made. And of who writes the story and how. In producing a certain reading bias aren't you reproducing something that you critique?

soto labor These are experiments: we try to produce things that we are ethically comfortable with. The archive is a kind of fixation, something that has always frightened me, and which still does. The more I progress in my thinking, the more I realise that asking these questions – who has the floor, who doesn't – and trying to share tools for reflection is to allow each person to hold their own narrative, about community or minorities. And for that it is necessary to make stopped things without them being finished things. I still have a fantasy that you should never stop something, but I think that is also an illusion.

nadjim bigou-fathi to return to the credits, in the initial form of the script, we put all the names without any role. We asked ourselves if we were selling something idealised, where all the power relationships are buried. We thought a lot about how to solve this problem, how to include everyone without falling into the naive position of believing that everyone is the author of the project. Because it is much more complex than that. And we're still thinking about it. We've found a solution, again partial, where we group people by affinity or the type of relationship we have with them.

soto labor For example, some people have been called "door openers".

nadjim bigou-fathi Or the "kindly ones". This opens up the interpretation and we enter the field of fiction or fable, which is quite wonderful. Why not create a story by being completely honest about the path we've taken, including the people we've met and who opened doors for us? But voilà, this is still being built.

1 Pier Paolo Pasolini, *Uccellacci e Uccellini* [Des oiseaux, petits et gros], 1966

Maire de Noisy-le-Sec : Olivier Sarrabeyrouse
Élue au développement et à la promotion de la culture,
à l'éducation populaire et à la transmission de la mémoire :

Wiam Berhouma

Cabinet du Maire : Thibaut Pietrera, Estelle Richel
Direction générale des services : Brice Dayot
Direction générale adjointe Ville Éducative : Rozenn Merrien
Direction des Affaires culturelles : Gaëlle Brynhole

La Galerie Accueil administratif : Véronique Artige
Artistes intervenantes : Sarah Nefissa Belhadjali, Laure Wauters
Direction : Marc Bembekoff

Régie : Benjamin Magot, Echo Marchal, Paola Quilici, Rémi Riault
Stagiaire : Paola Mendoza

Communication & éditions : Alyson Onana Zobo
Jeune public & médiation : Noémie Pedrosa
Expositions & résidences : Nathanaëlle Puaud
Administration : Chiraz Salah

Remerciements Département de la Seine-Saint-Denis,
Micro-Folie Noisy-le-Sec, Cinéma Le Trianon Romainville,
Conservatoire Nadia et Lili Boulanger Noisy-le-Sec, Lycée
Olympe de Gouges de Noisy-le-Sec, Association Entraide à
Tous Petits et Grands Noisy-le-Sec, Cyberrance Romainville

nadjim bigou-fathi & soto labor remercient

La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec,
La Criée centre d'art contemporain (Rennes), l'espace Eeeeh
(Nyon), BUDA centre d'art (Courtrai), La Bellone,
Maison du Spectacle (Bruxelles), Beursschouwburg centre d'art
(Bruxelles), Bétonsalon - centre d'art et de recherche (Paris),
Zeste le Reste et toutes les personnes qui les ont soutenu-x-es
et qui les soutiennent encore

Textes : l'équipe de La Galerie, Florence Marqueyrol
Traduction : Bronwyn Mahoney
Relecture : Cécile Espérou-Kenig
Coordination éditoriale : Alyson Onana Zobo

LA GALERIE,
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
DE NOISY-LE-SEC
1 rue Jean Jaurès, F-93130 Noisy-le-Sec +33 (0)1 49 42 67 17
www.lagalerie-cac-noisylesec.fr lagalerie@noisylesec.fr

Mercredi – vendredi : 14h – 18h
Samedi : 14h – 19h
Fermeture les jours fériés

Entrée libre

Facebook : La Galerie CAC Noisy-le-Sec
Instagram : la.galerie.cac.noisylesec
Twitter : @LaGalerie_CAC

#frshrecherchedunobjetdansunepoche

La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec est labellisée centre d'art contemporain d'intérêt national. Elle est financée par la Ville de Noisy-le-Sec avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture, du Département de la Seine-Saint-Denis et de la Région Île-de-France.

La résidence de nadjim bigou-fathi & soto labor reçoit le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis.

Impression : RAS Conception graphique : Atelier Pierre Pierre
Crédits photo : © nadjim bigou-fathi & soto labor Courtesy des artistes



LA GALERIE, CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN DE NOISY-LE-SEC
1 rue Jean Jaurès F-93130 Noisy-le-Sec
+33 (0)1 49 42 67 17 www.lagalerie-cac-noisylesec.fr
lagalerie@noisylesec.fr

